

À la conquête de “l’âme marocaine” : L’économie de la force et la force de l’économie en attendant la fin des hostilités en Europe

Mohammed Hatimi

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès

Traitant de la première période du protectorat français au Maroc, les historiens de l’époque coloniale, occidentaux et marocains, ont tendance à focaliser sur les grands travaux d’infrastructure initiés par l’administration centrale, des œuvres qui, aux dires de Lyautey lui-même, outre l’utilité publique et économique, avaient pour objectif ultime de convaincre les Français de la métropole d’investir dans un pays que tout prédestinait à devenir “le joyau de l’Empire colonial français.” Dans le même ordre d’idées, ils insistent sur les stratagèmes destinés à faire accepter par la population indigène encore insoumise, la mainmise française, une mainmise destinée à durer et ce pour longtemps.¹ Une attention particulière est accordée aux opérations militaires, aux mouvements de résistance, aux officiers supérieurs, aux chefs de guerre... De toute évidence, la logique de la “tache d’huile” donnait libre court aux bruits des bottes. Toutefois, en parallèle, s’imposait une autre logique, celle destinée à amadouer les indigènes, et les faire gagner à la cause d’un Protectorat déterminé à instaurer coûte que coûte une “paix française.” En temps de Grande guerre, faute de grands moyens et d’hommes en uniforme, cet objectif, auparavant auxiliaire, devint de l’ordre des priorités. Dans cette perspective, plusieurs fronts civils furent ouverts. Un premier consistait à faire bon usage de l’éclipse de l’influence allemande en terre marocaine. Le deuxième, sans être forcément le corolaire du premier mais s’inscrivant dans son prolongement, tendait à préparer le terrain sur le moyen terme à conquérir les régions encore insoumises, en faisant miroiter tout le bénéfice qu’elles pourraient tirer en cas de soumission à l’autorité française.

1. “Il est du plus haut intérêt (...) de donner aux indigènes comme aux étrangers l’impression qu’au Maroc malgré la guerre “la séance continue.” Le meilleur moyen d’en imposer à tous ceux qui avaient un instant escompté notre recul ou notre départ, c’est, non pas de se morfondre définitivement dans une attente stérile, mais au contraire de profiter de la guerre, des facilités que nous donnent la mobilisation et l’état de siège dans un pays jusque là soumis à toutes les complications et retards provenant du régime des capitulations, pour redoubler d’activité, jouer les coudes, s’installer définitivement de manière à bien donner l’impression que nous sommes chez nous et que nous entendons y rester”: SHAT, Maroc CM6, De Lyautey au ministre de la Guerre, 22 novembre 1914.

De la complicité des indigènes en temps de pacification, et encore plus en temps de Grande Guerre

Lyautey rêvait du Maroc comme d'une récompense. Il pensait que la France lui devait cela. Plusieurs indices attestent qu'il passait des heures à imaginer le modèle à y instaurer, un modèle, à ses yeux, unique pour un pays qui ne ressemblait à aucun autre dans le monde musulman. Alors que dans les milieux coloniaux, on pensait que le "Protectorat" était "un heureux expédient, une forme ingénieuse de politique indigène,"² Lyautey, lui, avait la conviction que le Protectorat sur le Maroc était plus que cela. À vrai dire, ce n'était pas tant le modèle à suivre qui hantait son esprit, mais plutôt celui qu'il fallait éviter de reproduire, le modèle algérien, à son avis, mauvais depuis ses débuts parce que guidé essentiellement par la coercition et le mépris. À l'époque, les rapports de synthèse insistaient sur l'immobilisme institué en Tunisie, et pour sa part, la presse parisienne à sensation rapportait les exactions de l'armée italienne en Tripolitaine. Inscrivant leurs prétentions dans la logique de la confrontation pure et dure, les Italiens écartèrent, dès le début, la logique de la persuasion, de la constance et de la patience. Ils inaugurèrent leur règne sous le signe de la canonnière exaspérant d'emblée la revanche des indigènes. La pacification allait bon train, mais à quel prix! Les exécutions sommaires, parfois sans raison, étaient courantes. Assez pour raviver la flamme d'une résistance qui avant même le retrait de la garde turque, était étendue à toutes les régions. De contagion en ricochets, ce qui à l'origine ne devait être qu'une parade militaire, se transforma en un véritable borborygme. À la violence chrétienne, répondit une autre menée au nom du *jihād*.³ C'était justement cela dont Lyautey ne voulait pas.

Si pendant les deux premières années du Protectorat, le fusil avait eu l'ascendant sur la faucille, la guerre en Europe, que tout confirmait qu'elle serait longue et meurtrière, poussait, au Maroc, à la retenue.

2. Pierre Perrau-Prodier et Maurice Besson, *L'Afrique du Nord et la guerre* (Paris: Librairie Félix Alcan, 1918), 50.

3. Un témoin oculaire écrivit à chaud: "On a frémi au récit des tortures infligées par les Arabes aux soldats italiens tombés vivants en leur pouvoir. Mais n'est-il pas de notoriété publique que l'Arabe, de quelque tribu qu'il soit, est cruel et sanguinaire. Enterrer un ennemi vivant, lui arracher la langue, les dents, les ongles et la chair, lui crever les yeux, lui coudre les paupières, le crucifier sur une porte, ou lui faire endurer tout autre supplice aussi raffiné, tout cela paraît cruel et prescrit par la religion même. Il n'est donc pas besoin de lui donner l'exemple et d'exciter sa haine; de tels agissements ne pouvaient que soulever la colère de tous les indigènes et décider les plus timides. La guerre sainte n'en continua que plus terrible, et on sait aujourd'hui, les Italiens ont contre eux plus de cent mille fanatiques. Chaque Arabe n'a plus qu'un objectif: tuer le plus de Roumis possible avant de tomber lui-même (...)" : Henri Cossira, *Les premiers jours de l'occupation italienne à Tripoli, 3-28 octobre 1911* (Paris: Librairie de la Sorbonne, 1912), 19-20.

Nulle guerre ne tombe à point nommé, c’est toujours une épreuve imposée à gérer au mieux pour éviter le pire. Pour Lyautey, investi de pouvoirs étendus et soucieux de bien faire pour prétendre à un maréchalat tant souhaité, le pire était le maintien du *statu quo*, ou encore pis, opérer un retrait forcé vers des zones sécurisées. Un télégramme daté du 27 juillet 1914 était très clair: “En cas de guerre continentale, tous les efforts doivent tendre à ne maintenir au Maroc que le minimum de force indispensable. Le sort du Maroc se réglera en Lorraine. L’occupation du Maroc devra se réduire à celle des principaux ports de la côte, et si possible sur la ligne de communication Kenitra-Fès-Oujda. Tous ports et marchés avancés devront être abandonnés. Votre premier soin devra être de ramener aux ports de la côte, étrangers et français de l’intérieur pour assurer leur sécurité (...).”⁴

À admettre qu’il ait eu l’intention de faire preuve de discipline militaire, comment parvenir à organiser un retrait qui, quelles que fussent les précautions prises, surtout dans la région de Taza et le pays Zaïan,⁵ aurait ressemblé à une capitulation? La grande machine coloniale venait juste d’être lancée et avait pris la vitesse de croisière marquant de sitôt quelques succès, et pas des moindres. Comment l’arrêter ou la contraindre à ralentir? Comment garder le cap et préserver les acquis? Pis. Comment faire marche arrière pour se cantonner dans des positions sûres sur le littoral dans un pays livré à lui-même depuis plusieurs décennies, et dont la population ne voyait encore dans le Français que cet autre *roumi*, infidèle, conquérant, arrogant...?.⁶ Tabler sur le sultan et les hommes du *Makhzen*, et ceux-là seuls, était-ce suffisant? Était-ce raisonnable? Il n’en fallait pas plus pour un homme dont la détermination ne faisait pas l’ombre d’un doute, pour se rendre à l’évidence: se maintenir vaille que vaille dans les positions avancées.

Fidèle à son “royalisme indiscipliné,” peu soucieux de se plier aux injonctions émises par l’establishment parisien, mais sans aller jusqu’à ignorer carrément les avertissements de “là bas” et balayer d’un revers de main les appréhensions bien réelles exprimées par ses proches collaborateurs,

4. Archives Diplomatiques de Nantes (ADN)/1 MA/ 3/1-2: Télégramme n. 2.s9/77, Affaires étrangères au Résident général, Rabat.

5. “Ces deux masses très denses, très solides, constituées par des populations ultra-guerrières, très bien armées, restées toujours jusqu’ici jalousement indépendantes de l’autorité des sultans, installées dans des massifs très difficiles dont elles connaissent les moindres détours, commandées par des Chefs énergétiques, sont en liaison l’une avec l’autre par l’intermédiaire des groupements qui marchent avec Sidi Raho,” SHAT, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d’ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

6. “Si nous lâchons la moindre partie du front, sous prétexte de la raccourcir, ce sera la boule de neige,” Maréchal Hubert Lyautey, *Paroles d’action: Madagascar, Sud-Oranais, Oran, Maroc, 1900-1926* (Paris: Librairie Armand Colin, 1927), 255.

surtout les affiliés aux services administratifs civils, Lyautey s'était résigné, bon gré mal gré, à veiller au grain. Il prit la décision de se maintenir dans les positions chèrement acquises. Avec très peu d'hommes, peu de moyens aussi, l'entreprise paraissait de l'ordre du possible. À sa hiérarchie qu'il savait animée en premier lieu et pour l'essentiel par le souci de la maîtrise des dépenses,⁷ il écrivit en août 1914: "Je garderai ici tout le Maroc conquis... comme un réservoir où je puiserai pour alimenter sans cesse nos forces d'Europe."⁸

La décision, certes courageuse et non dépourvue de risques que Lyautey et son État-major militaire ne pouvaient ignorer, ni de surcroît sous-estimer, se référait à une appréciation sommaire des effets potentiels de la guerre en Europe sur la situation au Maroc. Comptaient pour peu dangereux et menaçants dans leur vision "la réduction extrême de nos moyens militaires; l'ébranlement de la confiance dans notre force et notre avenir, l'entrée en ligne successive de tous les pays islamiques et leurs succès, la solidarité de l'Allemagne avec l'Islam,"⁹ tant que l'autre rive française de la Méditerranée était épargnée par la guerre. Qu'il n'ait pas d'opérations militaires et circulations de troupes ennemies sur le sol nord-africain, la position de la France demeurerait solide, non pas pour des raisons militaires, mais initialement parce que les populations n'auront pas à se soulever, et à admettre qu'elles le fissent, les chances de renverser la situation étaient minimes, sinon nulles.

Dès lors, un impératif s'imposait: faire croire à une population coupée du monde, mais à l'écoute des rumeurs et de la propagande ennemie, que la France avait toujours l'initiative en Europe et la main haute au Maroc et en Afrique du Nord. La conquête des esprits devait aller de pair avec le maintien de la pression militaire. Se maintenir militairement exigeait le déploiement d'un effort soutenu dans d'autres domaines, notamment dans la conduite des affaires civiles. Amadouer les esprits, ceux des indigènes en premier lieu, puis ceux des colons avides de gain immédiat, voilà le véritable défi.

En découdre avec la présence économique allemande

Les autorités du Protectorat étaient surprises par la vitesse avec laquelle s'était propagée la nouvelle de la déclaration de guerre. Que cette guerre ait

7. Adolphe Girod, *Le Maroc, ce qu'il faut savoir de la conquête, opérations militaires, dépenses et résultats de 1907 à fin 1913* (Paris: Publications de l'évolution économique, financière et politique, 1914).

8. SHAT, 3H94, rapport n 535 CMC, Lyautey au gouvernement français, Fès, le 29 novembre 1916, cité in Mohamed Bekraoui, *Le Maroc et la Première Guerre mondiale 1914-1919* (Rabat: Publications de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire, 2009), 77.

9. Lyautey au Ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

été faite par l’Allemagne à la France, voilà ce qui rendait la nouvelle encore plus dommageable. En outre, l’étendue de cette propagation, impossible à contrôler, avait l’effet d’une sonnette d’alarme: “Dans toutes les régions, dépassant les limites du front berbère et pénétrant au cœur des montagnes de l’Atlas, elle produisait partout un effet considérable.”¹⁰

Auparavant, il faut croire que les autorités militaires françaises au Maroc pensaient que les Marocains, à l’instar de l’ensemble de la population nord-africaine, étaient peu enclins à pencher du côté d’une Allemagne, qui par le passé, il n’y avait pas longtemps, avait marchandé le sort de l’Empire chérifien pour un gain substantiel ailleurs. Une certaine élite citadine, *oulémas* pour l’essentiel, après avoir cru au soutien de l’Allemagne, avait pris sa volteface pour de la pure trahison. On pensait aussi que cette même population serait tout autant insensible aux appels de soulèvement que pourrait lancer le *khalife* d’Istanbul. De mémoire, ce personnage n’avait pu influencer d’aucune manière sur les allégeances en vigueur dans le pays.¹¹

Les faits allaient remettre en cause ce jugement. Les réactions de la population indigène, aussitôt la nouvelle de la guerre confirmée, eurent de quoi susciter quelques inquiétudes. Les Français découvrirent à leurs dépens “qu’aux yeux des indigènes marocains, l’Allemagne jouissait d’une prépondérance indiscutable.”¹² On se rendit compte aussi, que “ses agents menaient contre nous, depuis des années une campagne acharnée, intimidant le pays sur la puissance et l’immunité de leurs protégés. Le régime des capitulations et la crainte des incidents diplomatiques nous rendaient à peu près impuissants contre leurs menées.”¹³

À vrai dire, prendre au sérieux ce qu’on voulait faire passer pour un “complot germano-turc,” n’avait pas amené l’administration française au Maroc à prendre la propagande ennemie pour une menace directe. Elle avait en tête les sursauts de mécontentement des populations et les tentatives

10. Rapport mensuel d’ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 1.

11. “L’entrée en scène de la Turquie dans le conflit européen n’a pas produit au Maroc l’impression que nos adversaires en attendaient. Les indigènes se sont facilement rendu compte que l’intérêt de l’Islam n’était pas en cause et qu’il ne s’agissait que de l’ambition politique d’un parti asservi à une puissance étrangère. Du reste, les musulmans marocains, contrairement à leurs coreligionnaires de l’Afrique du Nord, n’ont jamais eu de relations suivies avec la Turquie et ne reconnaissent pas l’obédience du Sultan de Constantinople, à leurs yeux, le Sultan du Maroc est le seul chef légitime de l’Islam,” Rapport mensuel d’ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, novembre 1914, 1.

12. Rapport mensuel d’ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 1.

13. Ibid.

de révoltes enregistrées dans plusieurs endroits de l'Empire, et qu'on soupçonnait les Allemands d'en être les instigateurs. Plusieurs cas d'espèce en Afrique et en Asie étaient avancés pour soutenir cette thèse. Au Maroc même, quelques foyers de sédition paraissaient porter l'empreinte allemande: "En vain l'Allemagne, par ses agents secrets, excitait nos ennemis, El Hiba dans le Sud, Raissouli et Abd-el-Malek au Nord (...)."14 Toutefois, on savait qu'une reconquête allemande à l'aide de tracts, d'appels au *jihād*, d'actions subversives menées par de quelques agents sur place, Allemands et indigènes, était de l'ordre de l'impossible. En outre, les armes que continuait de prodiguer l'Allemagne aux deux principaux chefs de guerre, El-Hiba au sud et Abdelmalek au nord et au centre, continuaient d'alimenter la tension et la résistance, mais ne pouvaient renverser une tendance en constante confirmation. La fin des deux révoltes était une question de temps.

Aux yeux de Lyautey, l'Allemagne, cependant, disposait d'avantages difficiles à ignorer. Il en était persuadé, et les rappelait, ou du moins les plus percutants, dans ses rapports. Outre l'éloignement et n'être présente militairement en tant que puissance coloniale dans aucun des pays musulmans, elle avait bonne presse auprès des "indigènes," surtout dans le pays encore en dissidence: "Pour les Marocains, nous étions celui qui conquiert et qui frappe, l'Allemand celui qui apporte le bien et l'appui. Il bénéficiait en outre du prestige suprême de la force."15 Etait-ce suffisant pour craindre le pire? Indéniablement, non. Aussi, le Protectorat pensait-il opportun de prendre les dispositions qui s'imposaient à l'encontre de l'Allemagne au Maroc, et ce pour atteindre deux objectifs: porter le coup de grâce à la présence allemande, trop prétentieuse pour perdurer, et simultanément, sans coup férir, faire de l'humiliation de l'Allemagne un stratagème à double effets, dissuasif et propagandiste.

Lyautey s'empressa ainsi d'ouvrir un premier front "lorrain," celui qui lui semblait tenir de l'urgence: profiter des circonstances pour assécher la présence économique allemande au Maroc, un legs de l'avant protectorat, devenu lourd à supporter. Pour ce faire, fermeture des consulats allemands et autrichiens, suppression de la protection allemande, séquestrations et annulations des titres de propriété et d'exploitation, et bien d'autres mesures dites énergiques, étaient de mise. Outre l'objectif déjà cité, les autorités françaises cherchaient à persuader quiconque nourrissait des doutes quant à leur détermination, de revoir sa copie. L'arrestation de milliers d'Allemands

14. Etienne Richet, *Nos colonies pendant la guerre* (Paris: Emile Larose, 1917), 7.

15. Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

qu’on s’ingénia à molester en public avait un but bien précis: montrer “d’une façon péremptoire la puissance de la France à ces populations uniquement sensibles au prestige de la force.”¹⁶ Un télégramme émanant du ministère de la Guerre (3 octobre 1914) indiquait la conduite à observer: “Impossible envoyer en France prisonniers allemands des colonies, métropole évacuant au contraire excédent prisonniers en Afrique du Nord. Il y’a de plus intérêt politique à montrer aux populations indigènes employées comme travailleurs sous uniforme allemand, pour manifester notre puissance matérielle avec succès.”¹⁷ Et effectivement “les premières nouvelles adroitement répandues produisirent une impression profonde sur les habitants des villes de la côte et de l’intérieur ainsi que sur les tribus soumises et les grands caïds du Sud.”¹⁸

Cependant, dans l’intention de jouer à fond la carte des prisonniers allemands, et pas nécessairement pour des raisons chevaleresques, Lyautey voyait en ces hommes de la bonne main d’œuvre “pour être employés aux travaux de Génie ou travaux publics du Protectorat (...) prisonniers choisis parmi terrassiers, maçons ou ouvriers d’art et revêtus d’uniforme allemand.”¹⁹ Il fit venir effectivement 8000 prisonniers allemands capturés en Afrique noire française: “cette mesure est certainement l’une de celles qui ont le plus impressionné les indigènes et leur ont donné le sentiment le plus tangible de nos succès.”²⁰

Le mauvais traitement avait soulevé l’indignation du gouvernement allemand. Il pria son homologue américain, encore neutre, de se renseigner sur l’état de santé et du moral des prisonniers, évoquant un prétexte: “une épidémie qui sévissait parmi les prisonniers allemands au Maroc.”²¹ Nul doute, Français et Américains savaient que l’objectif était tout autre que se renseigner sur l’existence d’une quelconque épidémie. La requête fut sans suite. Il est à signaler que c’était au représentant des États-Unis que le gouvernement allemand avait confié le soin d’assurer la protection des intérêts allemands au Maroc pendant la guerre.

Côté propagande, ou plutôt anti-propagande, l’administration du Protectorat opta pour le mutisme vaillant. Lyautey était convaincu que ce qui donnait de l’avantage à la France et son action au Maroc était “le

16. Richet, *Nos colonies*, 7.

17. SHD, 5 N 70, Télégrammes: août 1914.

18. Rapport mensuel d’ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 2.

19. SHD, 5 N 70, Télégrammes: août 1914.

20. Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d’ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

21. ADN/1 MA/3/40-41, Agence de France à Résident général, Tanger, 19 septembre 1915.

désintéressement et l'indifférence de la masse de la population à l'égard des questions politiques et son attachement prédominant aux intérêts matérielles."²² Le problème qui se posait avec la guerre fut comment garder, ou au mieux, renforcer ce penchant à la passivité politique chez cette population: "Lui parler le moins possible de la guerre et tout faire pour ne pas créer chez elle à cet égard une curiosité qui n'existait pas. Telle fut ici la règle absolue, et c'est pourquoi on m'a vu me prêter peu aux projets d'organisation de contre-propagande sous la forme de journaux, de proclamations, de fetvas (sic) demandées aux oulémas (...)." ²³

Aussi, dans la perspective de ne rien divulguer qui puisse porter atteinte à la notoriété de la France, même un support tel que *as-Sa'āda*, l'organe officiel du Protectorat, se devait de ne publier des nouvelles de la guerre que celles qui glorifiaient les opérations entreprises par les armées françaises. Toute information susceptible de semer le doute était exclue de publication: "Certains articles Saada ouvrent porte à commentaire fâcheux tels articles transfèrent Gouvernement de Paris à Bordeaux, arrivés sous Paris et barbaries Russes, ont un caractère dangereux. Serait indispensable que soient passés au crible."²⁴ À vrai dire, de crainte de servir la cause ennemie, et surtout d'amplifier l'appel lancé par le *khalife* ottoman, on insistait moins sur la belligérance des Allemands que sur la solidité de l'alliance contre eux: "À cette propagande semant à pleines mains l'argent et les factums, la meilleure contre-propagande que j'aie à opposer ne sont ni les contre-factums ni les "fetvas (sic)," mais l'activité croissante de mes troupes et "la raison du plus fort."²⁵

Les Allemands chassés, leurs intérêts confisqués, il fallait vite combler le vide laissé, et passer la main aux hommes d'affaires français qui ne demandaient pas mieux. "Les trophées allemands" étaient mis à contribution pour améliorer la situation de colons.²⁶ À ce que le capitalisme exige, la guerre offre de la légitimité.²⁷

22. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

23. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

24. ADN/1 M1/3/40-41: Région de Fez à Résident général, 8 septembre 1914.

25. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

26. ADN/1 MA/ 3/13, Commissariat d'Emprunt au Résident général à Rabat, 5 novembre 1918.

27. "Depuis l'expulsion des Austro-allemands du Maroc, la fermeture de leurs comptoirs et la rentrée dans le droit commun de leurs protégés et censaux, la substitution du commerce français au commerce austro-allemand tient la première place dans nos préoccupations. Il a paru à l'administration du Protectorat dès le début de la mobilisation, qu'un effort intense devait être donné pour que, lors de la signature de la paix, le commerce français ait pris au Maroc toutes les positions occupées par nos adversaires. Certes c'est l'initiative privée et l'activité de notre commerce en souplesse à adopter les procédés qui avaient fait =

À vrai dire, Lyautey voulait un Maroc sultanien exclusivement français; toute autre concurrence était de l’ordre de l’indésirable. Il profita de la guerre pour faire du royaume un espace réservé, difficile d’accès à quiconque nourrissant des prétentions concurrentes. Anglais et Américains n’échappaient pas à cette disposition. Plus tard, après l’engagement des États-Unis dans la guerre aux côtés des Alliés, il se montra réticent quant à l’installation sur le sol marocain d’entreprises américaines, ou même de citoyens américains qu’il considérait comme auxiliaires de l’influence britannique, forcément nuisible à l’exclusivisme français. Alors que l’administration du Protectorat multipliait les démarches pour obtenir à bon prix des quantités notoires des machines agricoles et autres outillages arrivés en Europe dans le cadre de l’effort de guerre et depuis la fin de celle-là cherchant acquiesceur, Lyautey s’opposa à la proposition émanant de l’intérieur de l’administration centrale pour faire appel à l’armée américaine pour participer à l’exploitation forestière au Maroc, par craintes d’être exposé à “des inconvénients d’ordre divers.”²⁸

L’économie de la force en temps de guerre

Aux premiers jours de la guerre, le Protectorat doutait encore de ses capacités, et encore plus de la fidélité des tribus soumises. Le ralliement des élites citadines et des grands caïds du Sud, certes d’un apport considérable, dépendait du maintien de la main de fer imposée par la force de la coercition. Si dans les montagnes, l’ennemi était aux aguets et n’hésitait guère à bondir le fusil au moindre incident, dans les plaines, l’allié soumis par la force des choses, attendait au tournant.²⁹ Lyautey était persuadé que toute manifestation de faiblesse ou même d’hésitation serait lourde de conséquences. La fermeté s’imposait. On ne saurait s’étonner de remarquer que l’état d’alerte était encore plus pressant en pays soumis qu’ailleurs.

On se rendit vite à l’évidence: une guerre n’est pas exclusivement une lutte de positions, c’est aussi une affaire de cœur, surtout en pays ennemi. Lyautey, et une grande partie de ses collaborateurs, civils surtout, en étaient persuadés. Le Protectorat étant à ses débuts et dépendant pour l’essentiel de la pénétration territoriale et de la violence de tous genres, la population locale, et c’était normal et dans l’ordre des choses, n’y voyait la qu’une conquête chrétienne. Il fallait la convaincre sinon du contraire, au moins la persuader

= le succès des Allemands qui pourra le plus contribuer à établir toute situation. Mais l’administration du Protectorat peut et doit seconder ce mouvement dans la plus large mesure”: SHAT/ Maroc CM6, Lyautey au ministre de la Guerre, mai 1915.

28. ADN/ 1 MA/ 3/13, cabinet militaire, Rabat, 11 novembre 1918.

29. “(...) Car si nous avons devant nous les dissidents qui nous combattent, nous avons dans nos lignes les soumis d’hier, qui ne sont avec nous que parce que nous sommes la force, et qui, si demain ils avaient à cet égard le moindre doute, passeraient de l’autre côté,” Lyautey, *Paroles d’action*, 255-56.

qu'il y avait du salut dans le régime importé par les chrétiens. Aussi, en dépit des réductions dans le personnel dans les secteurs stratégiques, les services rattachés au secrétariat général avaient continué à exécuter les tâches déjà initiées. Ainsi, dans les régions pacifiées, priorité était donnée au travail de la terre. Les conseillers agricoles s'activaient à améliorer les moyens d'exploitation. Les objectifs fixés, modestes aux débuts, étaient constamment revus à la hausse. Outre assurer l'autosuffisance, le Protectorat aspirait à exporter autant que possible, une partie de la récolte pour assister la métropole dans son effort de guerre.

L'action économique s'avéra indispensable. Elle s'articulait autour de trois axes que l'administration du Protectorat énumérait ainsi dans l'ordre: développement intensif des Travaux Publics, maintien aussi intégral que possible de la vie économique locale, et promotion de manifestations commerciales destinées à la développer et à préparer la substitution du commerce français au commerce austro-allemand. Ce dernier point mérite d'être élucidé.

L'administration du Protectorat pensait le temps venu pour convaincre les indigènes que le temps de l'Allemagne au Maroc était révolu. Par Allemagne, elle entendait marchandises allemandes. En tournée dans le Gharb pendant le mois d'octobre 1914, Lyautey, en personne, s'adressa aux commerçants et aux acheteurs, venus faire des affaires dans le souk hebdomadaire de Souk Larbaa. Le résident général y évoque explicitement les mesures prises pour éradiquer la menace allemande, et surtout, la disparition des marchés des marchandises allemandes et autrichiennes.

C'était en partie pourquoi l'administration tenait à ce qu'aient lieu dans les meilleures des conditions souks, moussems, foires et expositions (Casablanca 1915, Fès 1916, et Rabat en septembre 1917); pour convaincre la population, indigène et européenne, que la France ne comptait aucunement lâcher du lest. Les foires surtout s'avéraient un outil de propagande à grand effet sur les indigènes, au point d'émouvoir Lyautey lui-même, qui, dans un rapport à ses supérieurs, s'en vanta comme s'il s'agissait d'une victoire militaire: "Je rappellerai également ce qui vient de se passer à Fez où, sur le champ de foire, on se montrait journallement des groupes de montagnards notoirement connus comme Beni Ouarain, Riata et autres dissidents, attirés non seulement par l'appât des achats utiles, mais aussi des attractions foraines que nous avons prodiguées non certes pour notre plaisir, en ce temps de

guerre, et dont la plupart d'entre nous s'abstenaient, mais où les indigènes se pressaient en foule."³⁰

Pour mieux saisir l'impact psychologique des manifestations économiques sur la population soumise ou pas encore, outre les aspects folkloriques auxquels fit allusion le Résident général, il n'est pas sans intérêt de suivre à la trace les effets de la propagande naturelle dans les régions insoumises. Les chefs de guerre ne pouvaient être insensibles aux gains substantiels dont bénéficiaient déjà leurs pairs passés sous autorité française, avec la bénédiction du sultan, l'*Imam* et le commandeur des croyants. Et à Lyautey d'en tirer la conclusion qui s'imposait: "En résumé, l'intensité de la vie économique, non seulement attire les dissidents par l'appât du gain à réaliser, et dont ils sont privés dans le "*bled siba*," mais, en outre, absorbe les tribus soumises dans la satisfaction de leurs intérêts. L'extension des cultures, conséquentes de l'ordre et de la paix, favorisés par deux bonnes récoltes, enrichit les indigènes, grâce à quoi ils supportent plus facilement l'élévation considérable des prix des produits de première nécessité importés d'Europe, et s'aperçoivent moins, là encore, d'une des conséquences de la guerre, dont il faut, avant tout, détourner leurs esprits."³¹

Etait-ce suffisant? Indéniablement non. Il fallait faire usage des grands procédés, autrement dit, de la mise en chantiers des grands ouvrages. Les constructions, certes coûteuses, devaient contribuer, entre autres pour que "aux yeux des indigènes la continuation des travaux et de la vie courante, comme si le sort de la Guerre et les destinées du Maroc n'étaient pas en jeu."³² Toutefois, il fallait repenser les priorités, et mettre la rentabilité devant. Le plan d'action économique était tout sauf modeste. En guise de préambule, le Protectorat annonça dès avant le début de la guerre: "Il est certain que la force militaire seule ne suffit pas et que, pour en doubler l'action, il faut hâter le plus possible les œuvres de pénétration économique et civilisatrice."³³

Ces œuvres coûtaient chers et exigeaient des efforts conjugués mettant à contribution plusieurs acteurs économiques, nécessairement français, toute autre contribution, étant exclue.

30. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

31. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

32. SHD, Maroc CM6, de Lyautey au ministre de la Guerre, 22 novembre 1914.

33. Lyautey, *Paroles d'action*, 74.

Tenir les positions avancées pour préparer la conquête ultérieure à moindre coût

Toutefois, pour marquer sa présence, il en fallait plus. L'adage cher à Lyautey "montrer la force pour ne pas avoir à s'en servir," n'avait eu autant de sens que pendant la guerre. Si côté civil, on comptait sur les manifestations économiques pour épater et persuader, côté militaire, parades, défilés, circulation des engins (...), autant de moyens pour convaincre, ceux qui avaient des doutes, que "la raison du plus fort" restait de mise. Dans un rapport de synthèse édité en 1916, il est précisé: "cette démonstration de force, c'est l'argument suprême, celui dont il faut jouer jusqu'au bout par tous les moyens, quelles que soient les fluctuations de la guerre."³⁴

En outre, le maintien, coûte que coûte, dans les positions avancées, entreprise qui s'avéra couteuse en vies humaines, de part et d'autre, avait de l'effet sur les tribus encore insoumises. Pour mieux impressionner, le Protectorat continuait à assurer le ravitaillement, multipliait les mouvements des troupes, et augmentait le nombre des effectifs en soldats, notamment par le biais des bataillons de sénégalais dépêchés de Dakar et arrivés là sur place dans des conditions pour le moins catastrophiques. Le débarquement de ces derniers "a produit une grosse impression. Les indigènes se rendent compte que nous ne sommes pas à court d'hommes et que nous pouvons remplacer ceux que nous enlevons."³⁵

Cependant, se maintenir dans les positions avancées sur la ligne Taza-Tadla, impliquait *ipso facto* l'ajournement, au moins jusqu'à la fin de la guerre, de toute avancée sur le front nord. La conquête du pays Jbala et de son chef lieu, Ouazzane, était remise à plus tard.³⁶ Il fallait courir au plus pressé.

La mésaventure d'El Herri en pays Zaïan (novembre 1914) avait sensiblement ébranlé le moral des troupes. Les pertes en vie étaient "cruelles:

34. Bekraoui, *Le Maroc et la Première Guerre*, 78.

35. Rapport mensuel d'ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 4.

36. "Quant à l'occupation d'Ouezzan, je l'ai résolument écartée jusqu'à la fin de la guerre. Je redoute en que ce soit mettre le pied dans une fourmilière. Les Djebalas qui entourent et troublent Ouezzan ont derrière eux tous les Djebalas du Rif de la zone espagnole et sont en collusion constante avec Raïssouli. Je ne tiens pas à mettre la main dans cet engrenage. D'abord, il m'y faudrait de très sérieux effectifs que je serais forcé de retirer des régions où ils sont d'une nécessité beaucoup plus urgente, et ensuite je m'y heurterais rapidement à la frontière espagnole que je ne pourrais franchir. Je regarde comme bien préférable de conserver provisoirement cette zone-tampon entre nous et les Espagnols. Il suffit de la neutraliser et de l'empêcher de déborder sur notre Gharb pacifié par des détachements mobiles (...)," SHAT/5 N 70: Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

33 officiers et 600 hommes,” et faute d’attelage, les survivants avaient dû abandonner en route artillerie et matériel. Le butin avait de quoi aiguiser la fougue des tribus berbères. Évoquant une erreur militaire d’appréciation à l’origine du “seul échec que l’on ait eu à enregistrer,”³⁷ et “la haine toujours prête chez les berbères,”³⁸ il fallait dès lors renverser la situation, le prestige de l’armée française en dépendait. Deux longues journées furent suffisantes pour rétablir le statu quo ante: “(...) nos morts pieusement ensevelis avec les honneurs, les douars des tribus ayant pris part à l’agression chassées de leur vallée d’hivernage, les guerriers ennemis devenus subitement hésitants devant notre force, en dépit de leur mordant habituel, tels étaient les résultats de cette action rapide qui rétablit le prestige de nos armes un instant compromis.”³⁹

Persuadé qu’il était temps de changer de conduite, le manque de moyens l’exigeait, et voulant se démarquer d’une tendance prépondérante au sein des armées estimant que les Marocains étaient “uniquement sensibles au prestige de la force,”⁴⁰ Lyautey, en pays berbère, se montra réticent quant au principe du châtement collectif. Il devint attaché à ce que l’armée française garde son intégrité morale et s’interdise de s’enliser dans les opérations animées par la vengeance et l’humiliation. Rien ne devrait être entrepris qui puisse porter atteinte au prestige des colonnes tricolores. Dorénavant, l’armée du *Makhzen* était appelée à remplir les basses besognes, quand le châtement s’imposait. Ce qui n’était, auparavant, que disposition optionnelle, était devenu pendant la guerre une ligne de conduite. Les tribus insoumises, pour la plupart en pays berbères, méritaient un traitement spécial. L’essentiel, au moins pour le moment, était assuré: “Nous sommes désormais assurés jusqu’à la fin de la guerre de maintenir et même d’affermir notre situation sur ce front que je regarde de plus en plus comme la clé de voute de notre occupation.”⁴¹

Ne pas entreprendre d’opération militaire n’impliquait guère l’immobilisme. L’action militaire continuait, mais autrement, par l’infiltration menée par des agents, français et informateurs locaux, sur qui l’administration comptait pour atteindre plusieurs objectifs subversifs: “(...) Le travail politique préparatoire du Service des Renseignements qui se livre sans répit dans les zones insoumises

37. Victor Piquet, *Le Maroc, géographie, histoire, mise en valeur* (Paris: Librairie Armand Colin, 1917), 210.

38. Richet, *Nos colonies*, 7.

39. Rapport mensuel d’ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 2.

40. Richet, *Nos colonies*, 7.

41. SHD, 5 N 70, Télégrammes: août 1914: Commissaire Résident général à Diplomatie Guerre Paris, Rabat, 8/2/1915.

à une besogne de taupe, y noue des attaches, y plante des jalons, en préparant ainsi la désagrégation, précédant et facilitant l'action militaire, réussissant même parfois à l'éviter. C'est la base même de toute doctrine de guerre coloniale; la négation de l'action de force préalable et violente, c'est elle qui économise au maximum et l'effort et les risques et les vies humaines, celle qui laisse après elle le moins de dommages dès qu'il s'agit de construire, ceci est le but et le but unique de toute guerre coloniale."⁴²

En somme, en moins de cinq mois, entre août et décembre 1914, hormis les deux fronts encore en suspens mais toutefois sous contrôle, Taza-Fès et le territoire de Zaïan, la situation semblait être sous-contrôle partout ailleurs. De toute évidence, la vigilance restait de mise. Et pour cause "Les bruits les plus extraordinaires, les nouvelles les plus invraisemblables, trouvent facilement créance dans l'imagination indigène, et si l'on n'y prenait garde, ils arriveraient à provoquer dans l'intérieur du pays une émotion qui pourrait devenir dangereuse."⁴³ Et pour tous les rapports émis aussi bien par les militaires que les civils, nécessité était de "suivre de très près la formation et le développement de l'opinion populaire."⁴⁴ Le mot étant lâché, il fallait bien encadrer cette opinion pour de vrai et la persuader du bien-fondé de la présence française dans le pays.

L'action militaire était guidée par le souci de ne point créer de rupture dans les relations avec la puissance protectrice, et dans le même ordre, éviter toute cassure dans l'allégeance au sultan.⁴⁵ Le mot d'ordre retenu par Lyautey et systématiquement rappelé avant le début de chaque mouvement des troupes était "la générosité et la sympathie": "L'humanité caractérise ces campagnes: intermède aussi court que possible à l'action pacifique, elles se déroulent noblement, sans passion, l'adversaire du moment étant toujours considéré comme soumis et ami du lendemain. Ainsi, par étapes méthodiques, la pénétration s'accomplit sans importants moyens militaires, sans grande effusion de sang, la force cédant le pas à l'attraction politique. C'est pourquoi,

42. SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

43. Rapport mensuel d'ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914, 4.

44. Ibid.

45. "Le sultan: non seulement parce que nous sommes liés par le traité de protectorat à la conservation de son pouvoir souverain, mais précisément parce qu'aux yeux de tous les Marocains ce maintien apparaît comme la garantie suprême de tout le reste, de tout ce qui précède, de toutes les garanties mêmes qu'ils revendiquent (...) Pour tous, gens de la plaine et de la montagne, Arabes et Berbères, du "*bled makhzen*" ou du "*bled siba*," c'est et ce sera toujours l'*Imam*, celui au nom duquel on dit la prière," ibid.

au lieu d’être une conquête hâtive et brutale engendrant insubordination et haine, cette prudente pacification est un acte de civilisation.”⁴⁶

Il allait de soi que le maintien de la stabilité, dépendait en partie de la présence de la force française, et en une autre plus conséquente, des actions des agents indigènes. Dans une note rédigée en 1917, à un moment où la guerre faisait encore rage et que son issue n’était pas encore en vue, Lyautey expliquait à ceux appelés à devenir des agents de contrôle que le succès dans leurs missions dépendait de plusieurs variables, dont une d’ordre essentiel, consistait à associer les élites locales, et “se servir dans la plus large mesure des autorités indigènes, éviter –autant pour ne pas les froisser que pour ne pas leur donner un prétexte à inertie volontaire– de se substituer à elles dans l’accomplissement de leur tâche administrative. Cette méthode n’est pas seulement l’application stricte du Traité du Protectorat: elle a l’avantage de dégager les contrôleurs d’une besogne trop terre à terre.”⁴⁷

Cependant, faute de troupes métropolitaines et coloniales, le Protectorat se voyait dans l’obligation d’entreprendre la réorganisation des troupes chérifiennes. Déjà en 1912, 17 millions de francs avaient été alloués à cette seule tâche.⁴⁸ En 1913, l’effectif des troupes était de 74.000 hommes, parmi lesquels, dans le cadre du “surplus” comportant les hommes de la Légion étrangère et ceux originaires de l’Afrique du Nord et du Sénégal, une bonne proportion d’indigènes étaient “utilisés notamment pour l’organisation des convois.”⁴⁹ La guerre remettait en cause la donne. Ces militaires, encadrés selon les méthodes modernes et partiellement intégrés dans les corps d’armée en activité, et dont une partie était envoyée pour se battre sur les fronts en métropole, étaient devenus des auxiliaires. L’effet sur la population était palpable: “(...) les indigènes en répondant à leur sentiment guerrier au profond, trouve désormais son emploi au service de notre cause avec laquelle ils se solidarisent d’autant plus volontiers qu’ils voient populations musulmanes de toute provenance unies avec nous et nos alliés contre l’Allemagne (...).”⁵⁰

Par ces mesures conjuguées, Lyautey pouvait en 1916 se vanter du fait que “pendant ces deux ans, pas un flottement ne s’est produit dans la zone

46. ADN/1MA/200/94, L’arrivée des Français au Maroc apporte la paix intérieure, le bien-être, des avantages politique et sociaux (document de propagande), non daté (vraisemblablement entre les deux guerres).

47. ASN/1 MA/200/94: Discours du Maréchal Lyautey sur la mission des agents d’autorité, Rabat, 27 août 1917.

48. Girod, *Le Maroc*, 39.

49. Girod, *Le Maroc*, 38; Colonel Sainte-Chapelle, *La conquête du Maroc (mai 1911-mars 1913)* (Paris: Librairie militaire Berger-levrault, 1913), 5.

50. SHD, Maroc CM5, Lyautey au ministre de la Guerre, 13 novembre 1914.

soumise (...).⁵¹ Mieux: “Eh bien! ce que j’affirme avec la plus entière conviction, avec toute l’autorité de l’expérience acquise, c’est que la véritable économie de forces, le meilleur, le seul moyen de tenir le Maroc en paix jusqu’à la fin de la guerre avec des effectifs de plus en plus réduits, c’est d’y progresser constamment, c’est d’y saisir toutes les occasions de mordre sur la zone insoumise, et cela, non pas tant pour la supériorité morale dont nous tirons le bénéfice, –et moins encore pour la satisfaction de batailler–, que parce que, non seulement nous réduisons ainsi de jour en jour le nombre, la force et les ressources de nos adversaires, mais encore nous augmentons d’autant le nombre, la force, et les ressources de nos auxiliaires et les nôtres propres.”⁵²

Ne pas subir pleinement les méfaits de la Grande guerre fut le défi que s’était lancé l’administration du Protectorat en charge des affaires de la zone française du Maroc. D’emblée, la guerre permit d’en finir avec la concurrence allemande au Maroc, un fardeau que les Français avaient toute la peine à supporter depuis le début du siècle. Cependant, ne pouvant continuer les opérations de pacification, il fallait maintenir les positions avancées en attendant des jours meilleurs. Plusieurs initiatives furent prises pour convaincre les résistances, surtout dans le pays amazigh, de déposer les armes pour pouvoir profiter de la *paxa* française. Quelques grands projets d’infrastructures furent maintenus, l’amarrage de l’économie du pays en dépendait. Ainsi, le Maroc “agricole,” sans aller jusqu’au stade d’appauvrissement des populations, était appelé à participer à l’effort de guerre. De façon encore plus substantielle, quelques milliers de soldats marocains, fraîchement enrôlés et grossièrement initiés à la guerre moderne, étaient “jetés dans ce casse-pipe auquel ils ne comprenaient strictement rien.”⁵³ Un Maroc uni, ce fut aussi une population unifiée. Face à une domination coloniale de plus en plus radicale, apparaissaient les prémices d’un sentiment national se cherchant ses références. Une quête longue et difficile.

Bibliographie indicative

Archives utilisés

ADN/ 1 MA/ 3/13, Cabinet militaire, Rabat, 11 novembre 1918.

ADN/1 M1/3/40-41, Région de Fez à Résident général, 8 septembre 1914.

ADN/1 MA/ 3/13, Commissariat d’Emprunt au Résident général à Rabat, 5 novembre 1918.

ADN/1 MA/3/40-41, Agence de France à Résident général, Tanger, 19 septembre 1915.

51. SHD, 5 N 70: Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d’ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.

52. *Ibid.*

53. Bekraoui, *Le Maroc et la Première Guerre*, 15.

- Archives Diplomatiques de Nantes (ADN)/1 MA/ 3/1-2: Télégramme n. 2.s9/77, Affaires étrangères au Résident général, Rabat.
- ASN/1 MA/200/94: Discours du Maréchal Lyautey sur la mission des agents d'autorité, Rabat, 27 août 1917.
- Rapport mensuel d'ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, novembre 1914.
- Rapport mensuel d'ensemble du Protectorat et situation politique et militaire du Maroc occidental, août 1914.
- SHAT, 3H94, rapport n 535 CMC, Lyautey au gouvernement français, Fès, le 29 novembre 1916.
- SHAT, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.
- SHAT, Maroc CM6, De Lyautey au ministre de la Guerre, 22 novembre 1914.
- SHAT/ Maroc CM6, Lyautey au ministre de la Guerre, mai 1915.
- SHD, 5 N 70, Lyautey au ministre de la Guerre: Rapport d'ensemble sur la situation générale du Maroc, 29 novembre 1916.
- SHD, 5 N 70, Télégrammes: août 1914: Commissaire Résident général à Diplomatie Guerre Paris, Rabat, 8/2/1915.
- SHD, Maroc CM5, Lyautey au ministre de la Guerre, 13 novembre 1914.
- SHD, Maroc CM6, De Lyautey au ministre de la Guerre, 22 novembre 1914.

Études

- Amade, Général (d'). *La campagne de 1908-1909 en Chaouia, rapport du général d'Amade commandant le corps de débarquement de Casablanca*. Publications de la section historique de l'EMA. Paris: R. Chapelot, 1911.
- Bérard, Armand. *Un ambassadeur se souvient. 1: Au temps du danger allemand*. Paris: Plon, 1976.
- Bérard, Victor. "Finance et diplomatie." *Grande Revue* 12 (1914): 553-81; 14 (1914): 220-37.
- _____. *L'affaire marocaine. La France et le Maroc, L'accord franco-anglais, l'accord franco-espagnol. Le désaccord franco-allemand. Les réformes*. Paris: Colin, 1906.
- Bekraoui, Mohamed. *Le Maroc et la Première Guerre mondiale 1914-1919*. Rabat: Publications de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire, 2009.
- Boisboissel, Gal Guillaume de. *Dans l'ombre de Lyautey*. Paris: André Bonne, 1954.
- Catroux Gal, Georges. *Lyautey le Marocain*. Paris: Hachette, 1952.
- Ceccaldi, capitaine. *Au pays de la poudre*. Paris: L. Fournier, 1914.
- Cornet, Capitaine. *A la conquête du Maroc sud avec la colonne Mangin 1912-1913*. Paris: Plon, 1914.
- Cossira, Henri. *Les premiers jours de l'occupation italienne à Tripoli, 3-28 octobre 1911*. Paris: Librairie de la Sorbonne, 1912.
- Dresch, Jean. "Lyautey." In *Les techniciens de la colonisation*. Charles-André Julien eds., 133-56. Paris: Presses Universitaires, 1947.
- Girod, Adolphe. *Le Maroc, ce qu'il faut savoir de la conquête, opérations militaires, dépenses et résultats de 1907 à fin 1913*. Paris: Publications de l'Evolution économique, financière et politique, 1914.
- Guillen, Pierre. "La résistance du Maroc à l'emprise française au lendemain des accords franco-anglais d'avril 1904." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 8 (1970): 115-22.
- _____. "L'implantation de Schneider, Les débuts de la Compagnie marocaine (1902-1906)." *Revue d'Histoire diplomatique* (1965): 113-68.

- _____. "Les milieux d'affaires français et le Maroc à l'aube du XX^e siècle. La fondation de la Compagnie marocaine (1902-1906)." *Revue historique* 229 (1963): 397-422.
- Guillen, Pierre, et Jean-Louis Miège. "Les débuts de la politique allemande au Maroc (1870-1877)." *Revue d'Histoire* (1965): 323-52.
- Heidsieck, Patrick. *Rayonnement de Lyautey*. Paris: Gallimard, 1947.
- Herelle, L. "Pacification du Djebel Sagho." *L'Afrique Française* 4 (1933): 220-25.
- Hoffherr, René. *L'économie marocaine*. Paris: Serey, 1932.
- Juin, Alphonse. "L'achèvement de la pacification marocaine: Méthodes et programmes." *Revue militaire française* 55 (1935): 84-107.
- Lyautey, Maréchal Hubert. *Paroles d'action: Madagascar, Sud-Oranais, Oran, Maroc, 1900-1926*. Paris: Librairie Armand Colin, 1927.
- Perrau-Prodier, Pierre, et Maurice Besson. *L'Afrique du Nord et la guerre*. Paris: Librairie Félix Alcan, 1918.
- Piquet, Victor. *Le Maroc, géographie, histoire, mise en valeur*. Paris: Librairie A. Colin, 1917.
- Richet, Etienne. *Nos colonies pendant la guerre*. Paris: Emile Larose, 1917.
- Sainte-Chapelle, Colonel. *La conquête du Maroc (mai 1911-mars 1913)*. Paris: Librairie militaire Berger-levrault, 1913.
- Scham, Alan. *Lyautey in Morocco: Protectorate Administration 1912-1925*. London: University of California Press, 1970.

ملخص: مجهود مزدوج مسعاه كسب الحرب وامتلاك "الروح المغربية": اقتصاد القوة وقوة الاقتصاد في انتظار نهاية الأعمال العدائية في أوروبا

كانت مفاجأة الجنرال ليوطي، أول مقيم عام لنظام الحماية في المغرب، كبيرة أمام اندلاع الحرب العالمية الأولى ودخول فرنسا في مأزق غير متوقع، مما اضطره إلى مراجعة مخططاته العسكرية في المغرب. وأمام العجز عن تحقيق مزيد من التقدم في الميدان، كان من الضروري العمل على تعزيز المواقع المكتسبة، لاسيما على الجبهة الشمالية، حيث كان واجه الإسبان صعوبات كبيرة في فرض سيطرتهم. وتحسبا لحماية منطقة النفوذ الفرنسي من التهديدات المحتملة، كان عليه التوصل إلى إنشاء جهاز أمني فعال وبتكلفة أقل لصد مخاطر الدعاية الألمانية. وقد استند في تحقيق ذلك، إلى العمل على إقناع سكان المغرب ومكونات المخزن بأن مصلحة الجميع تقتضي القبول بمساعدة فرنسا في حربها، حتى يتسنى بذلك وعلى الأقل، تفادي تحول الأرض المغربية إلى ميدان للمعارك والعمليات الحربية.

الكلمات المفتاحية: الحماية الفرنسية، ليوطي، التهدة، المصالح والدعاية الألمانية، المعارض.

Résumé: À la conquête de "l'âme marocaine": L'économie de la force et la force de l'économie en attendant la fin des hostilités en Europe

Le régime du Protectorat français au Maroc, fraîchement installé à Rabat et dont le premier Résident général, le général Lyautey, se faisait le meneur du jeu, pris au dépourvu par le déclenchement des hostilités en Europe et l'enlèvement de la situation en France, se voyait dans l'obligation de revoir à la baisse ses prétentions militaires. Faute de pouvoir avancer, il était primordial de renforcer les positions acquises, surtout sur le front nord, là où les Espagnols peinaient à établir leur mainmise. Lyautey avait à cœur la limitation à son avantage du tracé des zones respectives, et la mise sur pied, à moindre coût, d'un dispositif sécuritaire

apte à se prémunir d’éventuelles menaces, dont une lui semblait potentiellement porteuse de dangers, la propagande allemande. L’entreprise exigeait au préalable, de persuader la population et les composantes du *Makhzen* qu’il était de l’intérêt de tous de venir en aide à la France dans sa guerre ne serait-ce que pour épargner au pays de devenir un champ de bataille.

Mots clés: Protectorat français, Lyautey, pacification, intérêts et propagande allemands, foires et expositions.

Abstract: Conquering the “Moroccan soul”: The Economy of Strength and the Strength of the Economy while Waiting for the End of Hostilities in Europe

The regime of the French protectorate in Morocco, newly installed in Rabat and whose first general Resident, General Lyautey, was the leader of the game, caught off guard by the outbreak of hostilities in Europe and the stagnation of the situation in France, saw himself in the obligation to review downward his military claims. Unable to advance, it was essential to strengthen the positions acquired, especially on the northern front, where the Spaniards painted to establish their control. Lyautey was keen on limiting to his advantage the tracing of the respective zones, and to set up, at a lower cost, a security device capable of protecting himself from possible threats, one of which seemed to him potentially dangerous, German propaganda. The company demanded beforehand, to persuade the population and the *Makhzen* components that it was in the interest of all to help France in its war if only to spare the country from becoming a battlefield.

Keywords: French Protectorate, Lyautey, pacification, German interests and propaganda, fairs and exhibitions.

Resumen: Conquistando el “alma marroquí”: La economía de fuerza y la fuerza de la economía mientras se espera el fin de las hostilidades en Europa

El sistema del protectorado francés en Marruecos, recién instalado en Rabat y el primer general residente, el general Lyautey se hizo el líder del juego, tomados por sorpresa por el estallido de la guerra en Europa y el estancamiento de la situación en Francia, se vio en la obligación de revisar sus reclamos militares a la baja. Incapaz de avanzar, fue esencial fortalecer las posiciones adquiridas, especialmente en el frente norte, donde los españoles pintaron para establecer su control. Lyautey tenía corazón que limita su ventaja trazó áreas respectivas, y establecer, a un costo más bajo, dispositivo seguro capaz de protegerse de amenazas, una de las cuales parecían potencialmente peligros de soporte, la propaganda alemana. La empresa exigió de antemano persuadir a la población y a los componentes de *Makhzen* de que era de interés para todos ayudar a Francia en su guerra, aunque solo fuera para evitar que el país se convirtiera en un campo de batalla.

Palabras clave: protectorado francés, Lyautey, pacificación, intereses y propaganda alemana, ferias y exposiciones.